



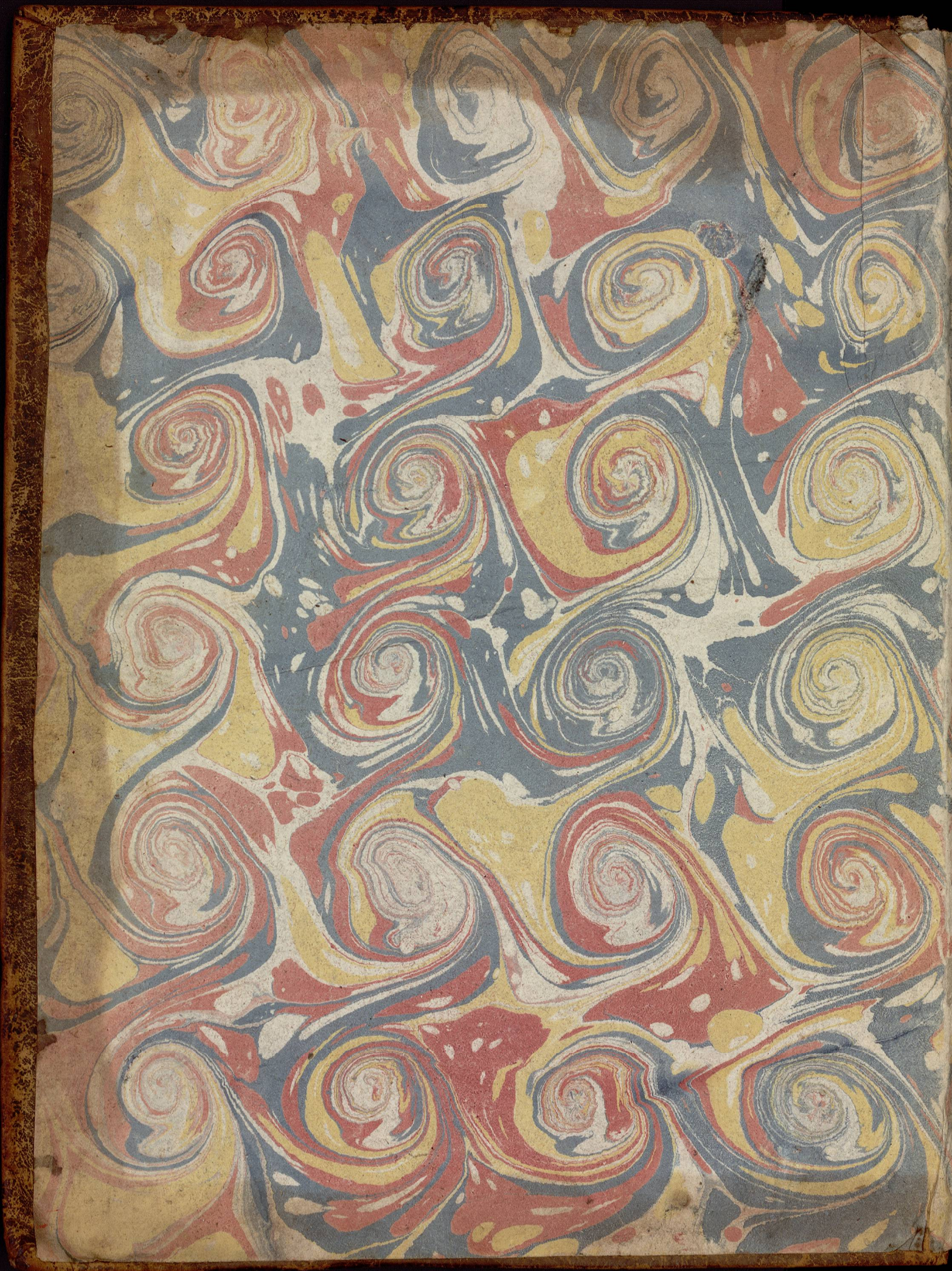
RECUEIL
DE
VERS

DE L'ONNI
E

DE L'ONNI
E

DE L'ONNI
E

DE L'ONNI
E





UNIVERSITÉS DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE DE LA SORBONNE

13, RUE DE LA SORBONNE - 75257 PARIS CEDEX 05
TEL : 01 40 46 30 27 - FAX : 01 40 46 30 44

Inv.

SIGB

Sibil

SU

Cote

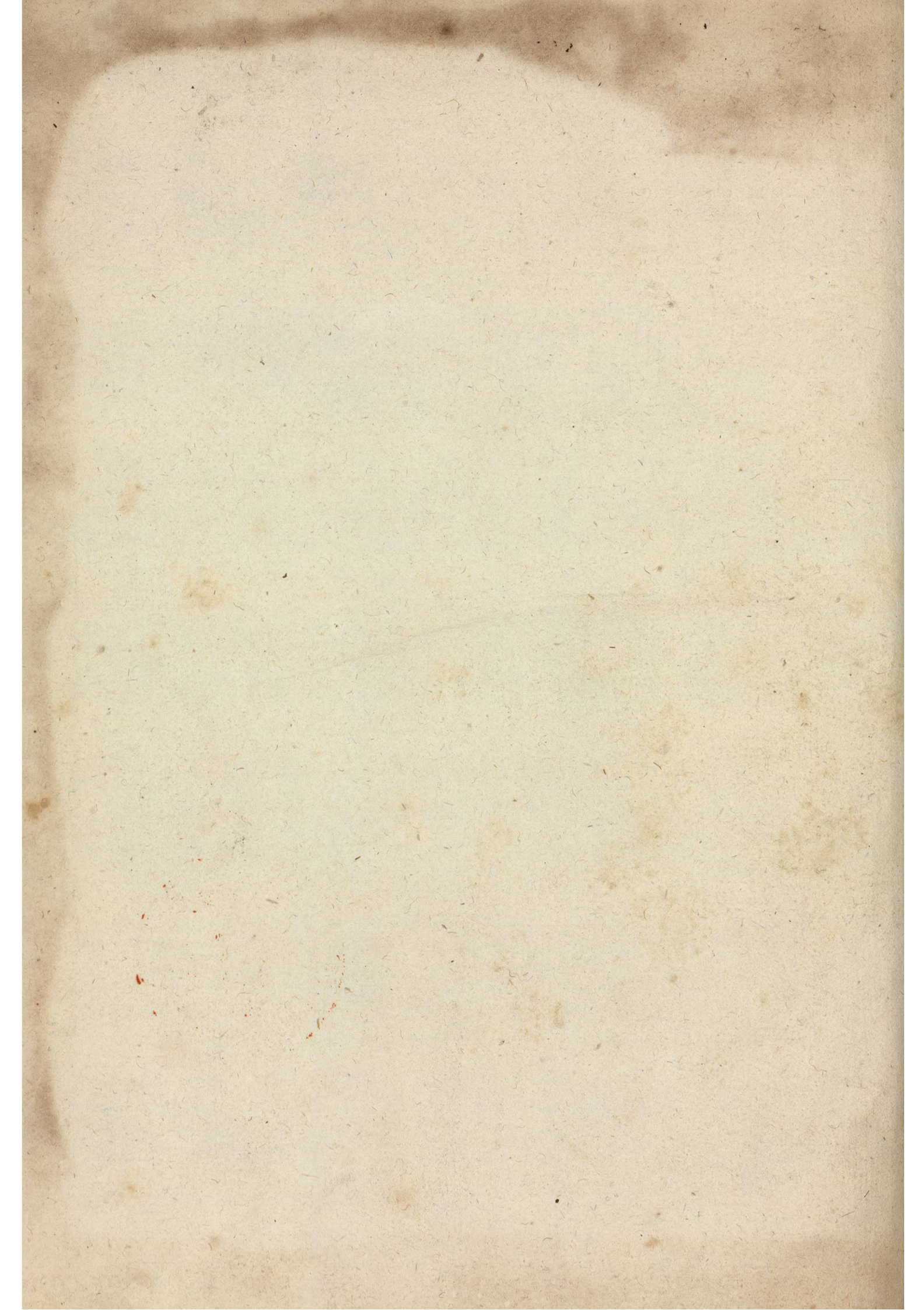
U 65 in-4

1153320433



H. F. u. 65.

~~D. X. 58.~~



N. II. 55 pièces

titre

Recueil

de

vers

de l'Université

E

à relier en veau

Table générale des pièces contenues Dans ce Volume

1. Du Boulay (P.E.) Illustriss. archiepiscopo Paris. restitutam in integrum salutem gratulatur.
2. Cathedra Roennex ab Jo. Roenno, Rotomagensi, nuper Lutetiae fundata, ed uno in collegio sodalitiq; Sorbonae locata ad Splendidiss. Pic. Viridunum.
3. Lenglet (de) Regiae musae Sereniss. Delphino Xerium.
4. Lignières (de) De triumphali regis ed reginae ingressu in Urbem Oratio panegyrica.
5. Sonnet à l'occasion du Panegyrique du Roy, prononcé par le recteur de l'Université de Paris, sur les rimes proposées par l'Académie de Choloze.
6. Lenglet (de) Illustriss. Ludovico Phelypeaux de Pontchartrain Carmen.
7. is Magistri Antonii Baingues Bellovacii academici Parisiensis Apotheosis.
8. is In librum Joannis Quintinii De Cultu hortorum ex Gallico C. Perrault.
9. Illustriss. Viro Joan. Bapt. Colbert Schola Harcuriana Suplex.
10. Brodeau (J.S.) Ad Illustr. abbatem Lud. Claudium De la Chastre, cum Theses philosophicas propugnaret. Ode.
11. Herson. M. & Sereniss. principi F. A. abbati a Lotharingia theses philosophicas defendenti Carmen.
12. Fleury (J.) ad Illustriss. abbatem h. C. Du Cambout de Coislin theses philosophicas pro laurea artium in Regia Navarra defendentem 1682. Ode.
13. Dufour (G.) Illustriss. viro M. Le Cellier cum nobiliss. ejus ex filia nepos L. d'Aumond de Villeguier Theses philosophicas propugnaret in collegio Harcuriano. Ode.
14. Huillard (J.) Luxemburgica ed ultima expeditio
15. Cornbard (A.L.) Lessus in Obitum M. Le Cellier.
16. Rollin (C.) ad Illustriss. Virum F. M. Le Cellier Marchionem de Louvois cum ejus filius Camillus de Louvois, de Theocrito responderet Carmen.
- 16^{bis} Bosquillon Imitation des français de la pièce ci-dessus.
17. Lengletius Ad Musam; cum J. Juvenius ad gratulandum ecclesiae Parisiensi de pastore novo eleganti carmine invitaret. Ode.
18. Lenglet (de) Regi anglorum Jacobo Carmen.
19. Matthieu L. Magnanimo heroi Luxemburgensi duci, novam expeditionem Belgicam meditante Victoriae Vaticinium.
20. Rollin (C.) Illustriss. abbati C. Le Cellier de Louvois cum Theses philosophicas tueretur.
- 20 Bosquillon à M. l'abbé de Louvois sur la Theses qu'il dédie au Roy. Imitation des Vers latins de M. Rollin. Carmen.

21. Rollin. (C.) Illustriss. abbati C. Le Cellier de Louvois, in tabulam ab eo regi dedicatam,
cum theses philosophicas tueretur. Carmen.
- 21^{bis} Bosquillon à M. l'abbé de Louvois sur la thèse ~~qui~~ dédiée au Roy, Imitation des Vers latins
de M. Rollin
22. Mourain (H.) Ludovico Magno, cum ei post expugnatum Namurcum illustriss. abbas C.
Le Cellier de Louvois, theses philosophicas dedicaret. Ode.
23. de Bailly. (L.) Illustriss. henrico Feydeau de Bron, carmen panegyricum.
24. Couvilllard de Laval. (J.) Musae Marchionae Doctiss. et clariss. D. Joan. Couture hendecasyllabi.
25. H. L. In Ludovici magni orationem panegyricam quam dicebat Alexius Artus. Carmen.
26. Ogervias (Dom Jer.) Traduction d'un poëme latin fait à la gloire d'Armand Gaston abbé de Rohan
de Loubisse à l'occasion du panegyrique de Louis le Grand par Firot.
27. us En second exemplaire.
28. Lenglet (de) Montes expugnati.
29. Firot. Clarissimo Viro Jacobo Leullier Carmen.
30. Firot Ornatisimo Claudio Leullier carmen.
31. us Doctissimo et ornatisimo Viro C. Rollin carmen.
32. C. F. S. Clarissimo Viro D. J. Couvilllard phalencus.
33. Firot. Clarissimo Viro D. D. Salomoni Trioux. Carmen.
34. Ecclesia parisiensis catulaunensem ecclesiam solatur de adempto praesule
querentem. Elegia.
35. Ad illustriss. L. A. de Noailles. Ode.
36. Symbolum heroicum.
37. Catulaunensis ecclesiae querelae post evectum ad sedem parisiensem illustriss.
L. Ant. de Noailles. Elegia.
38. Pestel (C.) Saeculi ultimi prosopopoeia.
39. us La description du dernier siècle.
40. us Jacobo Secundo Magnae Britanniae regi Mausoleum.
41. id Ekreni.
42. us In obitum sereniss. Philippi Borbonii aurelianensium ducis epigramma.
43. us Ad sereniss. principem D. Franciscum Rakotzy Dynastem Daciae, Carmen.
44. us D. O. M. Rhythmus.
45. us Ad nobilem et eruditum abbatem Petrum de Berulle cum publicas ac
universa philosophia theses propugnaret in Cardinalitio, Ode.
46. us In Statuam regiam equestrem epigraphae.
47. us Ad Rectorem. Ode.

48. L. R. E. T. Orangius dictis, factisque Cassus. Ee gallico Seraphini Regnieris.
 49. Reverendiss. Car. Franc. Maurino. Ode.
 50. In Miserrum grammaticum cui efflagitanti sua divina opera erudita, tersa, polita, aurea dederat D. D. Nicolaus Boileau Despreaux. Variorum epigrammata.
 51. In reditum Philippi V ad Hispanias. Ode.
 52. Pestel. (P.) ad Illustriss. Virum D. Nicolaum Desmaretz cum nobiliss. abbas Petrus Desmaretz ejus filius theses philosophicas palam propugnaret. Carmen
 53. us ad Illustriss. Virum D. Nicolaum Desmaretz, cum nobilis et eruditus abbas Petrus Desmaretz ejus filius publicas de universa philosophia theses propugnaret in Cardinalio. Dialogus philosophia, Rhetorica Trama.
 54. us
 55. us Triumphus astreae, seu mariae Adelaidis augustae pacificae in Galliam adventus. Ecloga.





DESCRIPTION
DU
DERNIER SIECLE.



A PARIS,

De l'Imprimerie de JEAN MOREAU, près la Fontaine S. Se-
verin, à l'entrée de la rue Galande, à l'Image
saint Jean l'Evangeliste.

M. D C C I.

AVEC PERMISSION.

DESCRIPTION

DU

DERNIER SIECLE



A PARIS

De l'imprimerie de JEAN MOREAU, près la Fontaine St. Se-
verin, à l'entrée de la rue Gailarde, à l'angle
Saint Jean l'Evangéliste.

M. D. C. C. I.

AVEC PERMISSION



A MONSIEUR

MONSIEUR

L'ABBE BIGNON,

DE L'ACADEMIE FRANCOISE,

PRESIDENT DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES.



ONSIEUR,



Le Siecle que je décris, renferme des évenemens si singuliers, qu'on peut maintenant s'écrier avec beaucoup plus de justice, qu'autrefois aux lieux seculaires, Venez voir ce que personne n'a vû, & ne verra jamais. A qui puis-je mieux en adresser la description, qu'à celui qui en est un des prin-

cupaux ornemens ? Vous possédez, Monsieur, en un degré éminent, toutes les Sciences, & tous les beaux Arts que nôtre Siecle a cultivé & rétablis. Il semble que la Nature vous ait favorisé de toutes les connoissances, dont la moindre est capable de mettre un homme au rang des illustres. Je ne diray rien de la sublime Eloquence que vous faites éclater dans la Chaire. Nos Temples qui en retentissent de toutes parts, la publient assez. J'appelle pour témoins de vôtre profonde érudition, ceux qui ont eu l'honneur de vous entendre parler dans l'Academie Royale des Sciences. Qui n'est pas dans l'admiration vous y voyant presider avec tant de grace ? Avec quelle force n'établissez-vous pas vôtre sentiment ? Avec quelle douceur n'éclaircissez-vous pas celui des autres ? Quelque Probleme qu'on y propose, quelque demonstration qu'on y fasse, vous comprenez d'abord les secrets des Sciences les plus abstraites : Vous les reprenez ensuite avec tant de facilité, qu'il semble que vous les tiriez de vôtre propre fond : Et vous les développez avec tant d'agrément, qu'on voit éclore des fleurs du milieu des épines. C'est un caractere de politesse aussi rare, MONSIEUR, qu'il vous est naturel. Vous sçavez l'art de répandre sur les abstractions de la Philosophie, le sel de l'Urbanité Attique ; & d'égayer par le brillant de la belle littérature, les obscuritez impenetrables des Sciences. Si du Parnasse nous passons au Sanctuaire de la Justice, qui pourra y soutenir l'éclat des BIGNONS ; & qui oseroit en celebrer la memoire ? Vôtre merite personnel, MONSIEUR, n'a pas besoin de ce relief : j'aime mieux demeurer dans les termes de l'admiration & du silence. Puissiez-vous, MONSIEUR, augmenter toujours la gloire de Vôtre nom, par celle de vos vertus, & faire passer l'une & l'autre à l'immortalité. Que la Posterité vous rende avec usure l'honneur que vôtre illustre Maison a fait à nôtre temps ; & tandis que le Zele de de nos Muses prévient la reconnoissance des Siecles futurs, ayez la bonté, MONSIEUR, d'agréer l'image que je vous presente du Siecle passé.

A Paris le 13. Janvier 1701.

P E S T E L , Professeur de Rhetorique
au College du Cardinal le Moine.

L A
DESCRIPTION
DU
DERNIER SIECLE.

J' Ay enfin achevé ma carrière :
Et j'ay été jusqu'au terme ordonné par la raison ,
Malgré les persecutions de mes enfans ,
Qui ont traversé le cours de ma vie.
Des ombres du tombeau , je rentre dans le grand jour ;
Non pour flatter vainement l'esperance des mortels ,
Par le retour du temps passé ;
Mais pour reveiller leur indolence , par le souvenir du temps perdu.
Il m'a été impossible de mettre la derniere main à mon testament ,
Parmi le tumulte , & les chicanes des Chronologistes ,
Qui de toute part me portoient le coup de la mort.
Je viens de l'achever avec plus de liberté , dans les champs Elysées ;
Et je l'apporte au monde , avec mon Histoire.

J' A Y E S T E'.

Ou plutôt , j'ay cessé d'estre , dès que j'ay commencé.
Je suis disparu comme l'ombre , évanouï comme la fumée ,
Ecoulé comme l'eau.

Mes heures ont passé aussi vite que le vent.

UN JOUR A CHASSE' L'AUTRE.

Les mois insensiblement ont fait les années ;
Et les années enfin ont composé un Siecle.

J'ay emporté dans le tombeau la plus grande partie des choses ,
Auxquelles j'ay donné l'Estre.

Plusieurs vieillards de mon temps sont parvenus à la maturité de mon âge :
Et les enfans l'ont prévenuë par une malice consommée.

La guerre & la Paix ont régné alternativement.

De temps en temps on a vu des combats entre les Elemens ,
Comme parmi les hommes.

Le Ciel & la terre à l'envy ont signalé leur colere ,

L'un par les Meteores , l'autre par les monstres.

L'Univers étant presque dévoué à la rage des Furies ,

A



On a veu des Villes entieres absorbées ,
 Tantôt par l'ouverture de la terre , tantôt par des feux souterrains ;
 Et les campagnes se sont trouvé inondées de torrens de soufre.
 On a senti tout ensemble trois fleaux de la justice divine ,
 La Guerre , la Peste , la Famine ;
 Et le Ciel à veu d'un œil tranquille les hommes paître dans les champs ,
 A la maniere des bêtes.
 Du sein de l'indigence même , j'ay veu naître le luxe ;
 Et du luxe est venu la luxure.
 La vertu a passé pour le vice , & le vice pour la vertu :
 De sorte qu'estre corrompu & corrompre , cela s'apelloit le cours du siecle.
 Le Soleil a vû sans se cacher , le libertinage triomphant sous le nom de liberté.
 Il a veu sous le pretexte d'union , secoüer impunement le joug
 De l'Eglise , & de la Monarchie :
 Et le Souverain même a reconnu une espece de souveraineté dans ses Sujets.

JAMAIS L'AVARICE ET L'AMBITION

N'ont exercé sur le cœur de l'homme un empire si tyrannique :
 Jamais l'inconstance de l'aveugle Fortune n'a paru davantage ,
 Soit dans l'élévation des petits , & dans l'abaissement des grands ;
 Soit dans la distribution , & dans le changement des Etats.

L'un est monté de la prison sur le trône :

L'autre est descendu du trône dans la prison.

Le Coq a arrêté l'Aigle dans son vol ;

L'Aigle a fait pâlir la Lune dans son croissant.

Et l'on a veu les deux Empires presque reduits en un :

Presque reduits à rien.

Je fournis aux Historiens un gouvernement Aristocratique

Plus cruel que le Triumvirat :

Des Bourgeois Tyrans , & des aveugles conduisant d'autres aveugles.

Mes yeux ont veu , & ils l'ont veu avec horreur ,

Le droit des gens violé ,

Des Rois pros crits , exilés ,

Et , par un attentat inouï ,

Condamnez à la mort par leurs propres Sujets.

J'ay veu tomber sous la main detestable d'un assassin ,

Un Monarque dont le courage avoit paru inébranlable

En cent combats , & dans trois cents sieges ;

Prince l'amour des Peuples & l'honneur des Rois.

UN HEROS

La gloire de la Suede , la terreur de l'Allemagne , le foudre de la guerre ,

A esté foudroié luy-même par les mains de Mars ,

Entre les bras de la Victoire , dans une moisson de Lauriers ,

J'ay veu des enfans rebelles à leurs peres , Autel contre Autel ,

Et les Geants une seconde fois revoltez contre les Dieux;

Que d'ingrats a fait la Question de la Grace!

Que de troubles a excité le Mystere du Quietisme!

Que de confusion a causé l'affaire de Confutius!

Je rougirois de décrire les sacrileges, guerres civiles, concussions;
Et autres desordres.

CE QUE JE TAIS, LES PIERRES LE DIRONT UN JOUR:

Et ce qui s'est passé de plus secret dans le cabinet,

Sera publié sur le toit des maisons.

EN UN MOT

La nature se dépouillant des sentimens de mere,

L'Univers fut quasi réduit à son ancien chaos.

CEPENDANT

J'ay compensé par mes bonnes qualitez,

Les méchantes que j'avois reçues originairement de mes peres,

Et que je transmets par succession à mes descendans.

L'antiquité, n'a sur moy aucun avantage,

Que celui des Fables, ou du droit d'Aînesse.

J'ay affranchi le vray culte, de la superstition;

Les mœurs, de la Barbarie; & les Sciences, de l'obscurité.

J'ay trouvé plusieurs secrets dans la nature;

Et j'ay enrichi ceux qui estoient déjà trouvez.

DE MON TEMPS,

L'Empire des lettres n'a nullement cédé au siecle sçavant d'Auguste;

Ny les protecteurs des lettres, à la gloire de Mecene.

J'AY VEU UN SOLEIL LEVER EN OCCIDENT:

Et des Etoiles de la premiere grandeur sont venues de l'Orient

Luy faire hommage.

J'ay produit des hommes excellens en tout genre.

J'ay veu sous le Gouvernement Apostolique de douze Papes,

Revivre la force de l'ancienne Discipline;

Et tomber les pernicioeux efforts de la nouveauté.

Le champ de Mars a esté aussi fertile en Heros, qu'en Lauriers.

Que les Poëtes cessent de chanter les fictions de l'Iliade.

Candie avec plus de verité se vante d'avoir essuyé un siege une fois plus long;

Et d'y avoir connu plus d'un Hector, & plus qu'un Achille.

QUE N'AY-JE EU AUSSI UN HOMERE!

J'ay fait renaître l'équité de l'Areopage, dans le Senat;

Et la sagesse du Lycée, dans les Academies.

P ARMY LES PRINCES DE CE SIECLE,

Certains ont mieux aimé meriter une couronne, que de l'envahir;

Quelques-uns ont genereusement recouvré leur Royaume;

D'autres l'ont abdiqué avec encore plus de generosité.

PAR UN MIRACLE BIEN PLUS RARE,
 Sous l'affreux Climat du Mont-Taurus, & du Tanaïs,
 Deux freres ont regné paisiblement ensemble;
 Et avec la moitié du nom de Cefars,
 Ils ont voulu réunir en leurs personnes la gloire entière des Antonins,
 J'ay connu un Cardinal, au dessus de la pourpre qu'il portoit,
 Et seulement au dessous du Prince qu'il servoit;
 Ministre qui soutenant le faîte d'un florissant Royaume,
 Voïoit encore toute la terre rouler sur sa politique,
 Comme le Ciel tourne sur ses pôles.
 J'ay eu un Alexandre digne de l'Empire du monde;
 Un Lyfippe, & un Apellés dignes du grand Alexandre.
 Qui empêche que je ne cite aussi un Hephestion, & un Quint-Curse?
 J'ay en vain conçu,
 Un Poëme Epique égal à la grandeur de ce Heros:
 Mais j'ay enfanté,
 Des Poëmes Lyriques, qui le disputent à la délicatesse de Pindare:
 Et j'ay mis sur le Theatre, des Pieces,
 Qui effacent la gloire de la Comedie, & de la Tragedie ancienne.
 Comparez la douceur de mes Odes charmantes
 Aux faillies du Dithyrambe, & à la cadence de l'Hendecasyllabe:
 Et qui oseroit donner la preference à l'Amphitryon Latin sur le François;
 A l'Iphigenie Grecque sur la nôtre?
 Des cendres d'Horace est né le Phoenix de la Satyre,
 Et le Prince du Panegyrique, de celles de Pline.
 J'ay ouï la Déesse de la Persuasion fulminer dans les assemblées.
 J'ay ouï des Chrysoftomes dans la Chaire, & des Cicerons dans le Barreau.
 Du sang des Amazons, & du sein de Minerve,
 Sont sorti des femmes élevées au dessus de leur sexe,
 Et commandant aux hommes.
 J'AY VEU SAPHO RESSUSCITE'E;
 J'ay veu le chœur du Parnasse augmenté d'une dixième Muse;
 Et regner parmy la barbarie des Gots,
 Une Heroïne autant illustre par son sçavoir, que par sa vertu.
 Si on peut faire quelque chose au-delà de l'Urbanité Attique,
 Je l'ay fait par des pointes sans fard, des sels sans aigreur,
 Et des galanteries sans obscenité.
 Les Modernes par leurs interpretations ont donné tant de jour
 Aux Ecrits des Anciens,
 Qu'ils peuvent passer plutôt pour Auteurs, que pour Interpretes
 Pour l'accroissement des Arts & des Sciences,
 J'ay fait parler les langues, & agir l'expérience
 D'une maniere extraordinaire.

DE MES JOURS,

Les Mathématiciens n'ont pas cédé d'un point
A la gloire du grand Euclide.
Les Modernes ont égalé les lumières des Anciens, dans l'Optique;
Et le poids de leur autorité, dans la Statique.
Nos Astrologues ont étudié les Astres de plus près qu'Athlas.
Nos Géographes ont fait plus de découvertes sur la terre, que Ptolémée:
Et nos Argonautes ont vogué plus avant dans les mers, que Jason.
Si Vitruve a jetté les fondemens de l'Architecture,
Mes ouvriers y ont mis le comble.
Mes Géomètres eussent fait envie à Archimède,
Et la Mécanique de ce temps eût fait honte à celle de Dédale.
Végece n'a pas mieux parlé des Fortifications, & de la discipline Militaire;
Et Mars ne les a point pratiquées avec plus de succès.
J'ay vu presque les pierres se mouvoir au chant d'un second Orphée:
Et les hommes trompez à la vûe des Statuës d'un autre Praxitèle.
Les Manufactures ont porté la Tapissierie à un degré de perfection,
Qui approche de la Peinture, de la Sculpture, & de la Nature même.
La quantité incroyable d'or, d'argent, & de pierreries
Qu'on a mise en œuvre,
Fait voir la magnificence du Siècle:
La qualité de l'ouvrage, plus riche encore que la matière,
En montre le bon goût.
J'ay vu le Mystérieux nombre de sept augmenter.
J'ay vu un Palais faire la huitième merveille du monde;
Et plus d'un Philosophe encherir sur les Sages de la Grèce.
Le brillant du génie de la Nature s'éclipse,
Auprès de la pénétration des Physiciens nouveaux:
Et les idées du divin Platon repaissent en comparaison des veritez sublimes
De nos Métaphysiciens.
LA RAISON
A souvent décidé en faveur de la Médecine moderne,
Contre l'autorité des anciens Aphorismes.
Les Botanistes ont recherché les simples, depuis le Cedre jusqu'à l'Hyssope:
Les Anatomistes
Ont disséqué tous les corps, depuis l'homme jusqu'au moucheron;
Et les Chymistes ont résous, depuis l'or, jusqu'au caillou.
J'AY EU DES TRIBONIENS
Qui ont délié, ou coupé
Tous les nœuds de la Jurisprudence humaine:
L'érudition des Théologiens, & la piété des justes,
Divinement inspirés pour réparer l'iniquité du Siècle,
Ont à peine laissé passer un point de la Loy de Dieu:

J'ay veu élever sur les ruines de Dagon, cent autels au Dieu d'Israël.
 J'ay veu briller de nouveaux Astres au Firmament,
 Et de nouveaux Saints dans l'Empirée.
 Je passe sous silence les nouveaux établissemens d'Ordres, & d'Academies,
 Dans le monde Chrétien :

La propagation de la Foy, dans l'autre Monde,
 La condamnation de l'Herésie, du Poison, du Duel,
 Et autres monstres releguez aux Enfers.

Que diray-je de la Nature assujettie à l'Art,
 Et des Elemens soumis aux Ordres d'un Heros ?

Que diray-je de ces Montagnes rasées,
 De la Mer arrestée par les Dignes, étendue par des canaux,
 Et purgée de Pyrates ?

Que diray-je de ces Fleuves conduits sous terre,
 Elevez sur des montagnes, jouiant en l'air,
 Et se familiarisant avec le feu ?

Je laisse à la Renommée le soin de publier ces merveilles,
 En dépit de l'envie.

POUR COMBLE D'ADMIRATION.

Mes Ecrivains ont écrit l'Histoire de tous les siècles, aussi juste,
 Que j'ay d'écrit la mienne.

Il n'est rien, que je n'aye fait, ou essayé de faire.

Mes jours & mes prodiges ont fini avec la vie d'un homme rare,
 Qui marquant dans ses mœurs, comme dans son nom,

La bonté des premiers Temps,

A toujours vécu parmy les écueils de la Cour,

Sans y faire naufrage ;

Et qui dans le centre de la Fortune, & à la source des graces,

N'a fait rien pour luy, peu pour les siens,

Tout pour ses amis.

Dans le moment que j'expirois,

Un digne Heritier des Etats & de la valeur du grand Gustave

A célébré mes Obseques, & sacrifié à mes Manes,

Par la défaite de cent mille Barbares.

Je laisse aux Sçavans une matiere digne des Fastes de l'Eternité,

Digne des plus illustres monumens des belles lettres,

LOUIS LE GRAND,

Le plus grand miracle de mes jours.

Il n'est pas aisé de dire,

Si sa grandeur a plus éclaté dans la paix, ou dans la guerre.

J'AY ETE' SOUS CE PRINCE, LE SIECLE D'OR,

Avec plus de verité, que ne l'ont esté les siècles passez, sous Saturne.

J'ay veu des choses, que la fabuleuse Antiquité envieroit,

Et que la posterité incredule niera :
 Un Regne de soixante ans entiers ;
 Et plus merueilleux encore par la grandeur de ses evenemens ;
 Que par sa durée inouïe :
 Un Roy Victorieux dès le berceau ,
 Invincible dans sa jeunesse ;
 Et se surpassant soy-mesme , dans la maturité de l'âge :
 Je ne laisse pas au sang Royal de LOUIS ,
 Le vain Apanage d'une gloire hereditaire ;
 Le Seigneur a transferé de la maison d'Autriche , en celle de Bourbon ;
 LES ESPAGNES , C'EST A DIRE , L'UNIVERS ;
 Afin que tout le monde ,
 Qui avoit esté témoin & admirateur de sa modestie , Durant la guerre ;
 Le fût encore plus de ses triomphes , durant la Paix :
 Après cela , je n'ay plus rien à voir , ny à souhaitter :
 Et je meurs content , au bout de ma carriere , & de ma gloire :
 QUI QUE VOUS SOYEZ ,
 Qui avez étudié de si près mon Epoque , & ma Periode ,
 Considérez encore plus ma rapidité .
 Reparez le temps ,
 Que vous avez perdu à mal faire , ou à ne pas faire le bien :
 Et vous repentant du passé , ménageant le present , prévoyant l'avenir ;
 Profitez des momens du siecle , pour parvenir à l'immortalité .
 Je vous laisse en mourant les tresors de l'Eglise ouverts ,
 Pour Heritage :
 Servez-vous-en , pour acheter le Ciel , & pour racheter vos iniquités .

P. PESTEL, Professeur de Rhetorique , au College du Cardinal le Moine.

Permis d'imprimer ce 5. Février 1701.
 M. R. DE VOYER D'ARGENSON: